

Dialogue philosophique et vie intérieure: Cicéron, Sénèque, Saint Augustin

On a étudié le dialogue philosophique à Rome du point de vue des sources littéraires et de l'évolution des formes, en se référant surtout aux modèles grecs¹. Nous voudrions ici examiner en elle-même l'évolution du dialogue romain et mener cette étude sans nous limiter à la forme, mais en examinant le rapport qui existe dans cette expérience si originale entre les mots et les choses. La rhétorique du dialogue dépend évidemment de la sagesse qu'il veut mettre en oeuvre. D'une autre façon, on peut dire aussi qu'elle est à la source de cette sagesse. Heidegger, citant un vers de Hölderlin, a montré que le dialogue appartient à l'essence même du langage². Il n'y a pas de langage sans une intention de dévoilement, qui nous mène vers autrui.

Nous voudrions montrer ici, en confrontant rhétorique et philosophie dans le dialogue, que les écrivains romains ont vécu avec profondeur cette expérience fondamentale. On parle aujourd'hui volontiers de dialogue au sens politique, pour signifier l'esprit de non-violence et de compréhension mutuelle. Cela est fort important. Mais on peut aller plus profond, jusqu'au plan de la réflexion linguistique ou métaphysique.

1 R. Hirzel, *Der Dialog*, I (Leipzig 1895); M. Ruch, *Le préambule dans les oeuvres philosophiques de Cicéron* (Paris 1958) (qui dégage mieux les différents aspects du problème; cf. du même auteur: 'La disputatio in utramque partem dans le Lucullus et ses fondements philosophiques', REL 47 (1969) 310-34). Nous avons étudié le style des dialogues cicéroniens dans: 'Rhétorique et philosophie dans les traités de Cicéron', *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, I, pp. 139-208.

2 Hölderlin und das Wesen der Dichtung, à propos de la formule: «depuis que nous sommes un dialogue» (Hölderlin, éd. Norbert von Hellingrath, IV, 343).